

À Bruxelles, la Centrale expose Michel Couturier, le vidéaste qui faisait surgir le vivant des décombres

par Jean-Marie Durand
Publié le 15 octobre 2025 à 17h14
Mis à jour le 16 octobre 2025 à 16h30



↑
"Michel Couturier, la friche la galaxie", Centrale, 2025 © Philippe De Gobert



Vidéaste et dessinateur disparu l'an dernier, Michel Couturier a déployé une œuvre subtile, centrée sur l'observation des paysages urbains et la flânerie dans les ruines des villes. Une exposition rend honneur à la poésie de son travail à la Centrale à Bruxelles.

Tout semble familier à notre regard dans les images de Michel Couturier, puisque nous y retrouvons les paysages presque sans qualité des centres urbains d'aujourd'hui ; pas ceux des centres-villes saturés de signes esthétiques liés au patrimoine historique ou à la contemporanéité architecturale, mais ceux de ces zones indéterminées, à la lisière des cœurs battants des villes d'aujourd'hui. Des zones un peu floues, difficiles à qualifier, sinon qu'elles semblent à la fois dévastées et vivantes, désertées et peuplées, arides et liquides.

Ce que les films de Michel Couturier consignent en premier, ce sont les objets de ces non-lieux, de ces friches et zones de transit de marchandises : des champs secs, des lampadaires, des panneaux publicitaires, des parkings, des grues, des centres commerciaux, des grillages, des pylônes, des chiens errants, des grues... Rien de très beau, au fond, ne détermine le cadre ; mais une douceur insondable y vibre à chaque instant. À quoi tient cette douceur ? C'est bien la question que se pose le ou la visiteur-se au cours du parcours proposé par la Centrale de Bruxelles qui regroupe une grande part de ses films et de ses dessins.

Le regard de Michel Couturier questionne le monde

Disparu l'an dernier, Michel Couturier est resté un artiste discret, peu exposé en France, comme si la délicatesse de son travail s'ajustait à une forme de retrait. Les deux commissaires de l'exposition, *Michel Couturier, la friche la galaxie* – sa compagne Colette Dubois et Tania Nasielski, directrice artistique de la Centrale – mettent en scène les gestes et les obsessions de l'artiste vidéaste et dessinateur, que l'on pourrait facilement qualifier de flâneur pasolinien, de poète baudelairien errant dans les ruines du capitalisme tardif, si autre chose, plus énigmatique encore, ne s'y faisait ressentir. Quelque chose qui excède le regard frontal sur le monde tel qu'il est, ni vraiment laid ni vraiment sublime, qui touche à une forme de poésie indicible, de tristesse pétée d'énergie, de vitalité cachée dans des ténèbres.

La critique d'art Marion Zilio suggère avec raison que Michel Couturier "fait surgir le vivant de l'inerte, l'organique du géométrique, le poétique du politique". Toutes les vidéos projetées, tournées en Belgique, en Italie ou en Argentine pour la plupart, captent des paysages concrets de friches, plus ou moins proches des villes, faciles à situer (la banlieue de Rome, de Liège...) tout en leur conférant une dimension quasi universelle, voire cosmopolite. Les ciels, les oiseaux qui s'y regroupent en nuées, structurent le regard que Couturier porte sur le monde, comme si la dévastation sociale et la laideur constructive des temps présents ne pouvaient effacer l'immensité cosmique.



Jean-Marie Durand

Arts et Scènes

"Barber Shop Chronicles" : une pièce à l'énergie folle qui donne la parole à la masculinité noire

Entre la galaxie et la friche, les paysages du monde que filme et dessine Michel Couturier dégagent une beauté indéfinie qui doit son intensité à la finesse et à la patience du regard porté sur eux. C'est dans l'attention à des détails autant qu'à des immensités que Couturier nourrit ses images d'une dimension à la fois politique et poétique. Contemplant des ciels et des fleuves (*De hermosa corriente* ; *Un royaume sans frontière*), mais aussi des feux de survie qu'allument des passants dans les quartiers perdus de Bruxelles, Berlin, Venise, Valence ou Genève (*Bonfire*), Michel Couturier n'engage son regard qu'à la condition de questionner le monde, son absurdité, sa dureté mais aussi sa candeur, la possibilité qu'ont toujours des oiseaux de survoler les ruines de nos modes d'existence sur terre.

Michel Couturier, la friche la galaxie, Centrale for contemporary art, place Sainte-Catherine, Bruxelles.

